

nes devinrent des mois et il y avait maintenant davantage qu'elle ne l'avait vu et même qu'elle n'en avait entendu parler,

Elle lui avait écrit lettre sur lettre, au club, la seule adresse qu'elle avait de lui, mais toujours sans réponse et son cœur était malade d'espérer toujours en vain. Le peu d'argent qu'elle possédait fut bien vite dépensé et elle avait été obligée d'engager d'abord ses bijoux, puis, un à un, tous les articles d'un peu de valeur de sa garde-robe. Et pendant ce temps, fuyant toujours devant la misère, elle retraitait dans des logements de plus en plus pauvres, faisant pourtant toujours connaître, par un dernier reste d'espérance à l'infidèle déserteur, le lieu où elle cachait sa détresse. A la fin elle avait été heureuse de trouver un abri temporaire dans le misérable grenier où nous l'avons rencontrée dans notre récit.

C'était une chambre comme on en trouve d'ordinaire en semblables réduits. Une table boiteuse et une chaise brisée, une couchette en bois avec un vieux drap usé recouvert d'un couvrepieds rapiécé ; un seau percé et un bassin à terre dans un coin, tel était l'ameublement. L'air qu'on respirait là était lourd et chargé. Point de souffle printanier, point de brise embaumée des fleurs. Même, l'air enfumé de la ville ne pouvait pénétrer par les fenêtres trop vieilles et trop pourries pour pouvoir être ouvertes. D'ailleurs la propriétaire avait obvié à toute tentative à cet égard en fixant solidement, avec un gros clou, le chassis, de manière à le tenir constamment fermé. La pièce était aussi obscure que renfermée car les carreaux d'un verre sombre et épais, souillés par la poussière et obstrués par les toiles d'araignée changeaient en un pâle crépuscule les joyeux rayons que le soleil de mai versait à flots dans les rues étroites de la cité. Six mois auparavant Henriette aurait reculé de dégoût et d'horreur en présence d'une telle habitation et maintenant elle n'en semblait presque pas remarquer la pauvreté, absorbée qu'elle était à épier les moindres mouvements de son enfant malade. Ses vêtements qui avaient dû être autrefois riches et élégants étaient usés maintenant, couverts de taches et tombaient en désordre autour de sa taille amaigrie, mais encore gracieuse. Les longues mèches de ses cheveux aux reflets d'or et de lumière, rejetées en arrière, laissaient à découvert les veines flévrées de ses tempes transparentes. Une de ses mains soutenait la tête de son enfant, l'autre, sauf le temps où elle essayait en vain d'arranger la robe froissée du petit malade, pendait à son côté dans l'attitude du découragement. Evidemment l'enfant allait mourir, car le chagrin et la misère avaient depuis longtemps tari les sources de la vie dans le sein de sa mère qui avait ainsi enduré la lente agonie de voir son enfant dépérir faute d'une nourriture convenable qu'elle ne pouvait pas lui donner. Et ce soir que les ombres de la mort descendaient déjà sur les traits alanguis du pauvre petit, en considérant cette figure ternie et ces yeux sans regard on croyait voir plutôt une image en cire qu'un enfant en vie sur les genoux de sa mère.